



AMBASSADE DE SUISSE
EN RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE

ALGER, den 4. November 1967.

27, Bld Zirout Youcef
Téléphone 63.39.02 et 63.83.12
Chèques postaux N° 53-89

Réf.: L.P. (21) GA/sd

an						a/a
Datum						8.11
Visa						Hofe
EPD	8. Nov. 1967					
Ref. p.A. 21.31. <i>Alger</i>						

Herrn Botschafter Pierre MICHELI,
Generalsekretär des
Eidgenössischen Politischen Departements,

B e r n .

p.B. 15.182. Alg.
Die Feiern zum 1. November.

Herr Botschafter,

Wie einige andere durch Revolutionen oder durch militärische Befreiungssiege unabhängig gewordene Nationen hat auch Algerien zwei Nationalfeiertage : der 5. Juli (Unabhängigkeit 1962) und der 1. November (Auslösung des Aufstandes 1954). Obschon es sich beim diesjährigen 1. November um den dreizehnten Jahrestag handelte, waren die Feiern gleichwohl ausgedehnter und grossartiger denn je. Aus dem Auslande waren zahlreiche Delegationen erschienen, so aus Russland der Präsident des Obersten Sowjets Spiridonov und Vize-Aussenminister Malik, der tschechische Innenminister Kudrna, Vize-Premier Jaroszewicz (Polen), führende Persönlichkeiten aus allen arabischen Ländern und last but not least Ahmed Shukeiri, dem besondere Ehren erwiesen wurden. Viel Aufhebens wurde aber auch um die Anwesenheit Baki Ladghams (Tunis) gemacht, der wiederholt mit den höchsten algerischen Spitzen konferierte, während der marokkanische Minister und General Ameziane fast totgeschwiegen wurde. Das entspricht der gegenwärtigen Konstellation in Algier.

Das Defilé des fast ausschliesslich sowjetischen Kriegsmaterials (auch die Raketen, die zur Versenkung der "Eilath" benützt wurden, fehlten nicht), der Truppeneinheiten, der Jugendorganisationen und der Sportverbände machte

./.

Dodis



- 2 -

./.

auf die ausländischen militärischen Beobachter einen guten Eindruck. Die Rede des Präsidenten Boumediene, deren französische Uebersetzung wir Ihnen hier beilegen, kann im Gegensatz zu derjenigen, die er kurz zuvor an der Konferenz der "77" gehalten hatte, als sachlich und gemässigt bezeichnet werden. Sie behandelte fast ausschliesslich Probleme des wirtschaftlichen Aufbaus und der gesellschaftlichen Erneuerung des Landes, verzichtete auf die übliche aggressive Phraseologie.

In den nahen und fernen Provinzen (Départements) des Landes standen die Novemberfeierlichkeiten unter der Leitung verschiedener Mitglieder der Regierung und des Revolutionsrates. Es fiel dabei auf, dass die Namen der bisherigen Minister für Landwirtschaft (Abdenmour Ali Yahya) und Arbeit (Abdelaziz Zerdani) nirgends figurierten. Sie sind beide seit einiger Zeit in der Oeffentlichkeit nicht mehr aufgetreten und dürften in Kürze durch neue Minister ersetzt werden. Im ersten Fall soll es sich um ernste Auseinandersetzungen mit Finanzminister Kaïd um die Agrarreform, im zweiten um "excès de zèle" eines militanten Marxisten handeln, der zu Konflikten mit den Technokraten führte.

Für den Tag nach den Festlichkeiten war die feierliche Eröffnung des akademischen Schuljahres 1967/68 in Anwesenheit Boumedienes vorgesehen, wobei Erziehungsminister Dr. Ahmed Taleb die Festrede halten sollte. Ususgemäss waren in den grossen Saal Ibn Khaldoun die Lehrkörper der Hochschulen und die Studentenschaft, aber auch die akkreditierten Missionschefs und die ausländischen Gäste eingeladen worden. Kaum hatte Boumediene mit Gefolge Platz genommen, als die Studenten zur Ueberraschung der etwa 2000 Anwesenden aus dem Nichts hervorgezauberte Sprüchbänder (Taleb : Demission ! - A bas la bureaucratie universitaire - Nous demandons nos droits)

- 3 -

entfalteten und im Sprechchor unaufhörlich die gleichen Parolen skandierten. Als dann nach einigen peinlichen Augenblicken des Schweigens ein Studentenfürher sich in französisch an die Versammlung zu wenden versuchte, erhob sich der wütende Boumediene, betrat die Bühne, auf der die in farbigen Roben versammelten Rektoren und Dekane schweigend zuhörten, und hielt eine längere temperamentvolle und improvisierte Ansprache, in der er den Studenten offen und ungeschminkt seine Meinung sagte. Auch den Text dieser interessanten Rede lege ich Ihnen bei.

In diesem Zusammenhang ist darauf hinzuweisen, dass in der parteioffiziellen Wochenschrift "Révolution Africaine" kürzlich eine Einsendung publiziert wurde, in der den französischen Kooperanten im algerischen Schulwesen Sabotage an der Arabisierung des Unterrichts vorgeworfen wird. Der Hinweis auf eine ausländische Einmischung in Boumediene's Rede betrifft laut Mitteilungen aus arabischen diplomatischen Kreisen ebenfalls französische Einflüsse in der Studentenschaft, die gegen die allmähliche Arabisierung auch des höheren Unterrichts gerichtet sind. Es handelt sich hier um ein besonders heikles Thema, das in dieser Form weder in Tunesien noch in Marokko zur Diskussion steht.

An diesem 1. November 1967 obliegt den algerischen Führern die heikle Aufgabe, die Politik der revolutionären Avantgarde mit den Realitäten einer von kapitalistischer Hilfe abhängigen, schlecht funktionierenden Oekonomie zu koordinieren. Vielleicht bedarf es zu ihrer Lösung gewisser struktureller Veränderungen (Schaffung eines Ministerpräsidiums; Schaffung eines Superministeriums für Wirtschaftliche Koordination; Entmachtung des deutlich überlebten Revolutionsrates ?).

Ich versichere Sie, Herr Botschafter, meiner vorzüglichen Hochachtung.

Der Schweizerische Botschafter :

✓ 2 Beilagen.





DISCOURS

DE SON EXCELLENCE
HOUARI BOUMEDIENE
PRESIDENT
DU CONSEIL DE LA REVOLUTION
CHEF
DU GOUVERNEMENT

A L'OCCASION DU XIII^e ANNIVERSAIRE
DE LA REVOLUTION

1^{er} NOVEMBRE 1967

DISCOURS DU PRESIDENT BOUMEDIENE

du 1^{er} Novembre 1967

Chers compatriotes,

En ce jour historique, de la célébration du 13^{ème} anniversaire de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, nos pensées vont tout d'abord vers tous les héros qui nous ont permis de poursuivre la lutte pour recouvrer notre indépendance et retrouver notre dignité et notre honneur. Que leur âme généreuse reçoive ici l'hommage ému de toute notre gratitude.

Qu'il me soit permis également de saluer, en votre nom, tous nos hôtes qui ont bien voulu participer aujourd'hui à l'allégresse commune, après avoir manifesté dans un passé récent, ainsi que les peuples qu'ils représentent, leur solidarité tant morale que matérielle, afin d'assurer le triomphe de la juste cause de notre peuple et celle de la liberté, cette liberté de l'homme une et indivisible.

En cette heureuse circonstance, nos salutations et nos vœux s'adressent aussi à nos concitoyens qui se trouvent hors d'Algérie et plus particulièrement à ceux d'entre-eux que les aléas de la vie ont contraint à l'émigration au-delà des mers et qui ont participé directement à notre lutte. Le rôle dynamique et efficace qui fut le leur a été déterminant dans la poursuite de cette lutte et de son succès, grâce aux sacrifices qu'ils ont consenti, tant sur le plan humain que financier, sacrifices matérialisés par toutes sortes de souffrances, d'avaries et de privations.

Chers compatriotes,

Notre lutte armée ne pouvait être une fin en soi, comme l'indépendance ne peut être considérée comme le seul objectif qu'elle s'assignait. Au moment même où elle tendait à reconquérir notre souveraineté et notre dignité, elle visait également à donner un contenu réel à cette indépendance par la récupération de toutes nos richesses et la resurgence de toutes les composantes de notre personnalité. Elle portait déjà en elle les prémices d'instauration d'une société socialiste, seule susceptible de défendre les acquis de notre Révolution et de faire éclore l'énergie potentielle que recèlent nos réelles possibilités.

La société socialiste garantit en effet le développement du pays et concrétise cette justice sociale qui constituait le deuxième objectif de nos glorieux martyrs.

Une rétrospective objective sur l'étape que nous venons de franchir nous permet de constater que même si de nombreux problèmes touchant au développement du pays et à la réalisation

de tous nos projets n'ont pas trouvé leur solution, il n'en demeure pas moins que pour la plupart d'entre-eux des résultats tangibles ont été enregistrés et les progrès, certains, obtenus permettent d'augurer de l'heureux aboutissement des projets encore en chantier.

Les institutions étatiques étant le fondement de toute édification et le principal outil pour la réalisation de nos objectifs, l'adaptation de ceux-ci aux exigences de cette édification est la condition première pour le succès de nos projets actuels et futurs. Aussi avons-nous accordé depuis le 19 Juin une plus grande attention à leur refonte, refonte illustrée notamment et au départ par la réorganisation de la commune.

Ainsi, fidèles à nos engagements, nous l'avions entreprise au début de cette année. Le déroulement des élections a abouti ainsi à l'installation des assemblées populaires communales pour la première fois depuis l'indépendance du pays, pour ne pas dire depuis 1830.

Nous avons dit que la réorganisation communale ne constitue en fait que la première étape d'une série de mesures destinées à reconsidérer toutes les institutions de l'Etat. En effet, la seconde étape sera la réorganisation des Départements qui est en cours d'élaboration.

Cette réforme radicale et ce renouveau révolutionnaire toucheront tous les échelons de la hiérarchie administrative et s'étendront jusqu'aux organes centraux du pays. La réorganisation projetée sera à la mesure de nos objectifs révolutionnaires qui tendent à l'évolution du pays, à son développement et à l'édification d'une société nouvelle caractérisée par la fraternité et la justice sociale.

Mais ce développement ne sera atteint que si tous les citoyens participent à sa réalisation et si ses bienfaits englobent toutes les régions du pays.

Le Gouvernement a décidé d'aider tout particulièrement les régions sahariennes et montagneuses déshéritées ou offrant des possibilités réduites.

Nous avons précisé et nous le répétons, que le succès de la Révolution et la garantie de sa continuité dépendent de l'évolution des régions déshéritées et de la fin du déséquilibre économique existant entre régions riches et régions pauvres de notre pays.

Cela nous a amené à adopter plusieurs projets à long terme tenant compte des services rendus à la Révolution par ces mêmes régions.

C'est ainsi que nous avons construit quelques vingt nouveaux hôpitaux dans ces différentes régions et amené l'eau à de nombreux villages de montagnes. Nous compléterons cette opération

par la distribution du gaz et de l'électricité dans ces villages et dans toutes les régions difficiles d'accès. L'effort est entrepris actuellement pour l'entretien, l'ouverture de nouvelles routes goudronnées, l'installation d'un réseau de voies de communications — voies ferrées, télégraphe, téléphone — pour le rapprochement des localités les plus éloignées, entre-elles d'abord, puis entre la capitale et les autres centres importants du pays. Le rapprochement des régions montagneuses et sahariennes pauvres par les grandes voies de communications leur donnera vie et leur permettra de bénéficier des divers projets économiques, d'animer les marchés locaux, d'encourager les échanges dans les domaines économique, culturel et social ainsi qu'une prise de conscience politique.

De toutes les manières et dans ce contexte précis, le Gouvernement est décidé à se pencher sur les régions les plus déshéritées afin d'atténuer les difficultés qu'affrontent les masses laborieuses, dans tous les domaines. Aussi a-t-il institué une nouvelle méthode dans l'approche des problèmes qui se posent en décidant de se rendre sur place et leur trouver de ce fait des solutions immédiates ou à long terme, selon le caractère d'urgence qu'ils présentent.

A l'instar de celui qui s'est tenu l'année dernière à Ouargla, le Conseil des Ministres tiendra prochainement ses assises à Batna, comme il le fera dans d'autres régions déshéritées chaque fois qu'il en est besoin dans le même esprit et pour atteindre les mêmes objectifs.

D'autre part, cette méthode de travail est rendue nécessaire par l'existence d'écarts considérables entre les régions les plus riches et celles qui sont les moins pourvues ; écarts qui ne constituent pas seulement un obstacle majeur pour le développement du pays dans son ensemble mais sont autant d'atteintes à la justice sociale et au droit des populations de ces régions qui ont consenti de grands sacrifices pour le succès de notre Révolution.

Ces écarts représentent également une contradiction dans la plus élémentaire solidarité nationale entre fils d'un seul peuple ressentant les mêmes joies et les mêmes peines.

Par ailleurs, si nous réclamons, à l'échelle du monde, la suppression des écarts entre pays nantis et pays pauvres, il serait logique d'appliquer dans le cadre de notre pays ce même principe.

Sur le plan économique et financier, l'effort du Gouvernement s'est porté sur l'application des recommandations du Conseil de la Révolution ; recommandations concernant l'assainissement de la gestion économique et financière, la consolidation du secteur socialiste, l'extension du secteur public et l'élaboration du plan national de développement : plan dont l'action dynamique relancera notre économie et stimulera l'action de tout le pays.

Les efforts que nous n'avons cessé de déployer depuis le 19 Juin commencent à porter leurs fruits. C'est ainsi que l'équilibre du budget a été réalisé pour la première fois depuis l'indépendance respectant l'obligation que nous nous sommes assignés de mettre un terme à la dégradation de nos finances.

Nos dépenses n'excèdent plus désormais nos possibilités. Le trésor public a de son côté remboursé presque la totalité de ses dettes faisant face à ses obligations vis-à-vis des banques.

Cependant, l'assainissement des finances et l'amélioration de la gestion financière et économique ne constituent pas des buts en soi mais des moyens propres à accroître la production et à dégager des crédits nouveaux. Ces crédits seront utilisés notamment dans la résorption du chômage et dans la lutte contre la pression des monopoles étrangers.

C'est ainsi que le Gouvernement a décidé de placer sous le contrôle de l'Etat les secteurs clés du crédit et de l'assurance et toutes les opérations monétaires dans le but d'accroître ses ressources en vue de les investir dans de grands projets.

Après la mise en ordre de nos finances en 1966 l'effort du Gouvernement en 1967 s'est porté sur les travaux de planification qui ont permis de mettre au point le premier plan national pour le développement.

Ce plan est le résultat d'efforts communs. Il a été élaboré par les services techniques de différents ministères, coordonné par les services de l'administration du plan et enrichi par les instances du Parti et des Organisations Nationales avant d'être soumis pour approbation au Conseil des Ministres et au Conseil de la Révolution.

Le plan est d'une importance capitale pour l'émancipation économique et sociale, dans des délais raisonnables. Car il représente non seulement une masse de projets, mais surtout le choix d'une méthode globale dans le développement en vue d'objectifs déterminés et selon des voies et moyens propres à les réaliser.

Il a été conçu avec le souci d'édification d'une économie nationale indépendante reposant sur le respect de l'échelle des priorités dans la réalisation des projets et puisant en lui-même les moyens de son développement continu. Notre économie, dans sa situation actuelle ne constitue pas une base suffisamment solide pour l'élimination des conditions du sous-développement.

Elle reste encore caractérisée par sa dépendance, et ce malgré les réformes et les réalisations accomplies depuis l'indépendance, parcequ'en réalité elle a été édifée sur la base des seuls intérêts d'une minorité bien définie à l'époque où notre pays ne produisait

ni sucre, ni tissus, ni chaussures encore moins des voitures automobiles ou autres moyens de transport ; la base de l'économie était la production et l'exportation des vins.

C'est là l'un des innombrables problèmes hérités de la période coloniale et qui constituent autant de fardeaux et d'obstacles pour notre développement. Mais le Gouvernement est décidé à lui trouver une solution ainsi qu'aux autres séquelles en vue de mettre fin à la dépendance économique.

Il nous est apparu aussi que, d'une façon générale, tous les projets économiques élaborés avant l'indépendance, ne correspondent pas aux intérêts du pays. Il nous incombe donc de revoir toutes les bases et structures sur lesquelles repose notre économie. Ainsi la planification acquiert une importance capitale, car elle nous permet d'étendre la révolution à l'économie et d'orienter les divers secteurs de la production en fonction du besoin et de l'intérêt national en tenant compte du facteur temps et en ne comptant que sur soi même.

C'est ce principe — vrai durant notre lutte de libération — qui guida ceux-là mêmes qui nous ont tracé le chemin, le Premier Novembre 1954, et qui ont tiré les premières balles dans nos montagnes et nos déserts sans autre moyen que leur foi et leur ferme détermination. C'est ce qui doit nous éclairer en cette deuxième étape de notre Révolution. Celle de l'édification qui n'en demeure pas moins difficile que la première et pour laquelle nous sommes engagés devant nos martyrs et les générations futures.

Nous avons décidé conformément à cette option révolutionnaire de consolider l'un des plus importants secteurs de notre économie : celui de l'énergie, où nous avons obtenu des résultats importants. En effet, notre pays y a enregistré des succès édifiants dans tous les secteurs de l'exploitation, de la production, du transport jusqu'aux opérations de distribution et de transformation de cette ressource.

Notre production pétrolière a augmenté cette année de 15 % par rapport à l'an dernier, et tout concorde à démontrer qu'elle ira progressant. Ceci a incité le Gouvernement à amorcer la mise en exécution du projet de construction du quatrième oléoduc qui acheminera la production des gisements du Sud-Est (Mesdar) vers Skikda.

Ce pipe-line, dont la mise en place se poursuivra activement fin 1968, entrera en service au printemps 1970, avec une capacité initiale de 10.000.000 de tonnes qui atteindra les 30.000.000 à l'achèvement des travaux.

D'autre part, le gazoduc (de 40 pouces) Hassi-R'Mel - Skikda sera posé en juin 1968, il fonctionnera fin 1970, avec une capacité

de transport de l'ordre de 6 milliards de mètres cubes, qui en atteindra en dernière phase, 12 milliards. Ce gazoduc permettra de fournir l'énergie nécessaire aux unités industrielles qui seront implantées dans la région.

Parallèlement, l'adjonction à ce gazoduc de nombreux canaux est prévue pour acheminer le gaz à un grand nombre de localités de l'Est Algérien. En outre, une usine de liquéfaction du gaz sera construite à Skikda. Cela, conformément à notre politique qui vise à fournir à des prix modérés l'énergie nécessaire à la consommation nationale et au développement du pays.

Nos ressources énergétiques trouvent leur prolongement dans les multiples industries pétrochimiques dont nous avons franchi la première étape en procédant cette année à la pose de la première pierre de l'usine d'ammoniaque et d'engrais azotés d'Arzew. Cette unité jouera un rôle important dans notre développement économique et ce, dès 1969, année au cours de laquelle le volume de sa production journalière atteindra 1.000 tonnes d'ammoniaque et 800.000 tonnes d'engrais azotés par an. Cette production couvrira l'ensemble des besoins du pays pour la fertilisation de nos terres et l'évolution de notre agriculture. Outre cela, nous avons également d'autres projets dans le domaine de l'exploitation de nos matières énergétiques, pour ne citer que les raffineries de pétrole dont la construction est prévue Arzew et à Skikda, le complexe phosphatier d'Annaba et le complexe pétrochimique de Skikda.

Parallèlement à cet effort, dans le domaine de l'industrie pétrochimique, le Gouvernement a entrepris l'étude, la mise au point et la réalisation de projets concernant un ensemble d'unités industrielles pour la production et la transformation de denrées alimentaires, telles les raffineries sucrières, les conserveries de fruits, l'exploitation des eaux minérales, ainsi que d'autres usines, chaussures, textiles, etc.... implantées à travers le territoire pour la satisfaction des besoins locaux.

La nièce maîtresse qui couronnera l'ensemble de nos efforts et qui fera que notre pays entre réellement dans l'ère industrielle sera sans conteste le complexe sidérurgique d'Annaba, avec ses unités industrielles complémentaires.

L'entrée en production de ce complexe est prévue l'année prochaine à pareille époque, étant entendu que l'achèvement de cet ensemble — équipements et industries annexes — n'interviendra qu'au début de l'année 1970. La capacité de production initiale sera de l'ordre de 400 000 tonnes d'acier par an pour atteindre deux millions de tonnes à l'achèvement des travaux. Une autre unité industrielle pour la fabrication de tubes sera ajoutée à ce complexe. D'une production annuelle de 100.000 tonnes, cette unité fonctionnera à partir d'octobre 1968 et fournira les éléments nécessaires à la pose du quatrième oléoduc.

Nous envisageons actuellement une étape nouvelle dans l'industrialisation de notre pays, par la création d'un important complexe de constructions mécaniques qui produira annuellement :

- 5.000 tracteurs pour la modernisation de notre agriculture ;
- 10.000 moteurs diésel ;
- Un grand nombre de véhicules de tourisme et de transport ;
- Des machines-outils, ainsi que divers appareils indispensables à l'agriculture et à l'industrie.

Ces unités industrielles satisferont à nos besoins urgents dans le domaine de l'équipement industriel et, par là même, permettront l'exploitation de nos matières premières minières, pétrolière et gazière. Elles contribueront également à la résorption du chômage et au développement économique de toute une région donnée conformément à notre politique générale de développement harmonieux de toutes les contrées du pays. Il en découlera la création d'emplois nouveaux, des possibilités de formation professionnelle. L'apport de devises fortes et pour terminer, nous procurerons les biens d'équipements susceptibles d'activer la production générale du pays. Ces unités constitueront enfin l'élan réel pour accélérer d'autant l'industrialisation dans tous les domaines et moderniser l'agriculture.

Ainsi la symbiose entre l'énergie, la mécanique et l'acier nous permettra de réaliser notre révolution industrielle et franchir de nouveaux pas dans la voie du développement.

Mais notre souci constant réside dans l'évolution de l'agriculture, objet de nos encouragements qui vont dans le sens du rôle qui est le sien dans le renouveau et le développement du pays.

Le secteur agricole évoluera dans un proche avenir grâce à l'aide fournie aux fellahs pour moderniser leurs méthodes de travail. L'intérêt que les fellahs portent à leur terre, l'encouragement qui leur sera prodigué pour l'élevage, leur dotation en matériel agricole moderne, l'augmentation des surfaces cultivables aménagées et fertilisées par des engrais azotés, l'extension des canaux d'irrigation et la construction de barrages. La formation de cadres techniques avant la compétence requise pour toute production agricole moderne nous aidera à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés.

Le Gouvernement a veillé à la poursuite des travaux en cours, déjà fort avancés, pour la construction des barrages de Annaba et de Marnia ; d'autres travaux suivront afin de permettre l'irrigation de vastes zones dans la vallée du Chéelif, ainsi que dans d'autres qui seront touchées par ces projets afin d'augmenter notre production agricole et la diversifier.

Nos efforts redoubleront d'intensité et tendront à la diversification de nos méthodes au fur et à mesure que nous avancerons dans l'application de la révolution agraire qui va être bientôt entamée. Celle-ci nous permettra de franchir un grand pas dans l'instauration de la justice sociale, la consolidation et l'extension de l'autogestion.

Toujours dans ce secteur agricole, pour la première fois depuis l'indépendance, nous avons mis en pratique pour l'autogestion le système de la décentralisation démocratique qui laisse aux unités de production plus d'autonomie et de liberté d'action.

Nous avons confié aux organes chargés de gestion des responsabilités plus grandes pour que ces unités puissent jouer le rôle qui leur incombe dans le cadre de l'effort national d'édification.

L'effort consenti dans le domaine agricole est en effet essentiel pour la réalisation du développement du pays et la garantie de son indépendance économique.

L'industrialisation de l'Algérie ne peut se concevoir sans le soutien de ce qui est sa pierre angulaire, une agriculture dynamique.

D'ailleurs, ne voyons-nous pas les pays les plus industrialisés rivaliser pour accroître leur production agricole et plus particulièrement céréalière. Cette émulation n'est pas seulement dictée par les besoins de la consommation locale mais vise les besoins mondiaux dans ce domaine, besoins qui vont grandissant avec l'explosion démographique. Cette émulation tend aussi à consolider l'indépendance économique de ces pays.

C'est pourquoi notre pays qui dans le passé et jusqu'en 1830 était l'un des plus grands producteurs et exportateurs de blé ne doit pas compter sur l'étranger pour subvenir à ses besoins alimentaires, surtout lorsque galopante est sa poussée démographique.

Nous savons que l'édification d'une économie nationale indépendante exige des années d'efforts continus. Elle nécessite non seulement un apport de crédits importants mais aussi des cadres, des techniciens, une main-d'œuvre qualifiée et consciente, une organisation scientifique du travail, une discipline accrue dans l'accomplissement du devoir, un changement radical des structures mentales, une plus grande considération du facteur temps dans la réalisation de nos travaux, un esprit empreint de sérieux. Tous ces facteurs caractérisaient notre action révolutionnaire au cours de notre lutte de libération. Ceci nous incite à prendre en considération le principe du contrôle au sein des cellules de la vie économique et administrative, avec tout ce que cela comporte comme avantages et inconvénients. L'établissement de projets et la préparation de programmes ne suffisent pas à eux seuls, encore faut-il que leur exécution soit effectuée dans des délais raisonnables fixés avec tout le sérieux nécessaire.

Si le statut de la fonction publique garantit au fonctionnaire ses droits, il lui définit aussi ses devoirs. Le fonctionnaire ne doit pas considérer son emploi comme une source de revenus qu'il exploite sans contrepartie mais comme une fonction comportant avant tout des responsabilités.

Le fonctionnaire est au service du peuple, de la nation.

Aussi le Gouvernement insiste-t-il auprès de certains fonctionnaires pour qu'ils prennent conscience de leurs devoirs et les avise en même temps du renforcement du contrôle à cet égard.

Si la nécessité d'être à la hauteur des responsabilités, d'être conscient des impératifs de la vie du pays, figure en premier lieu parmi les tâches des cadres responsables de tous les secteurs d'action, il n'en demeure pas moins que la mission du Parti doit se manifester dans l'orientation, la prise de conscience, le rappel des responsabilités et la mobilisation des énergies.

Il est évident que l'Algérie a une base militante très large ; cette base est apte à jouer un rôle important chaque fois que l'occasion lui est offerte, comme elle est toujours prête à répondre à l'appel de la Révolution et à ses exigences.

Aussi le Congrès, avec ce qu'il engendrera comme organismes, et ce qui s'en suivra comme activités sera à même de consolider le dialogue que nous avons établi entre la base militante et les cadres responsables et dirigeants. Ce Congrès garantira la continuité de ce dialogue dans la voie du réalisme et de la création et assurera l'édification sérieuse dans la stabilité. Il permettra d'autre part au Parti de jouer entièrement son rôle dans l'orientation et d'accomplir sa tâche primordiale : la formation politique et la prise de conscience des masses.

Il va sans dire que dans ce domaine la presse, la radio et la télévision occupent une place prépondérante dans les préoccupations et les efforts prodigués dont nous attendons les résultats d'une façon plus nette au cours de la prochaine année. En effet, nous pensons dans un proche avenir réaliser une sorte de décentralisation dans le domaine de l'information en installant plusieurs centres régionaux qui se transformeront peu à peu en véritables centres culturels actifs.

Toutes les dispositions seront prises pour l'extension du réseau de la télévision afin que les contrées les plus lointaines du pays connaissent une véritable activité culturelle et artistique et ce grâce aux efforts d'orientation qui seront prodigués par l'entremise de conférences, de cycles d'études et de formation dans tous les domaines. C'est par cela que se réalisera l'égalité dans le développement à travers toutes les régions.

Chers compatriotes,

Le développement économique et le renouveau de notre pays dans les différents domaines reposent essentiellement sur les projets que nous réaliserons dans les domaines de l'industrie et de l'agriculture.

La réalisation de ces projets repose en premier lieu sur l'éducation et la formation des cadres.

Voilà pourquoi le Gouvernement ne cesse de porter toute son attention sur ce domaine vital de l'activité de notre nation et œuvre à consacrer une grande part de ces moyens matériels et humains à l'éducation non seulement parce que l'éducation est un droit pour chaque citoyen mais aussi parce que celle-ci est un des plus riches placements pour l'avenir.

C'est en tenant compte de tout cela que l'Etat consacre chaque année le quart de son budget de fonctionnement à l'éducation et puise dans le budget d'équipement les sommes nécessaires à la construction des écoles.

Cependant malgré les nouvelles constructions scolaires et le grand effort de recrutement d'enseignant algériens et non algériens provenant de pays frères et amis, nous ne sommes pas encore arrivés à faire face aux difficultés inhérentes au nombre croissant des enfants en âge de scolarisation.

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, nous avons accéléré le démarrage de l'Université d'Oran qui commence à avoir une place de choix dans l'ensemble auquel s'ajoutera bientôt celle de Constantine. Ces deux centres allègront la mission de l'Université d'Alger qui supporte actuellement la presque totalité de notre enseignement supérieur.

Si le Gouvernement redouble d'efforts afin de former notre jeunesse, il ne néglige pas pour autant les adultes qui n'ont reçu aucun enseignement ; aussi est-il préoccupé par l'application des programmes d'alphabétisation afin de leur permettre de participer à l'édification nationale d'une manière plus positive et plus réaliste.

Notre souci d'alphabétiser, d'étendre l'enseignement et de former des cadres, va de pair avec notre volonté de réussir l'arabisation de notre enseignement, arabisation dont l'importance n'est pas moindre à celle accordée à nos autres projets révolutionnaires.

Parmi ces projets figurent la réorganisation des institutions de l'Etat, l'industrialisation du pays, l'accomplissement de la révolution agraire ainsi que de nombreux autres grands projets nationaux.

La langue arabe est en effet l'un des éléments de notre personnalité et son organe d'expression. Elle a été aussi l'une des plus importantes aspirations de notre peuple pendant toute la période

coloniale et l'un des buts fondamentaux de notre révolution et de notre longue lutte.

A ce propos, je voudrais attirer l'attention sur un principe fondamental. L'enseignement même s'il est d'un haut niveau ne peut être réel que lorsqu'il est national, la formation fut-elle supérieure, demeure incomplète, si elle n'est pas acquise dans la langue du pays. Ils peuvent même constituer un danger pour l'équilibre de la nation et l'épanouissement de sa personnalité. Ils peuvent également engendrer des déviations qui risquent d'entraver une saine et valable orientation.

C'est pourquoi et dans ce même contexte, les cadres du Parti et les fonctionnaires de l'Etat doivent obligatoirement apprendre la langue nationale.

En cette occasion, je proclame solennellement que le Gouvernement est fermement décidé à tout mettre en œuvre pour faire recouvrer à la langue nationale son rang d'antan au sein de la vie de la nation.

Le Gouvernement a décidé la mise sur pied d'une commission nationale composée de représentants de toutes les administrations et des principaux organismes du pays pour jeter les bases tendant à la concrétisation de cet objectif, d'une façon scientifique et planifiée et dans des délais raisonnables excluant toute improvisation ou remise en cause.

Cette façon de procéder nous permettra d'éviter les hésitations et les erreurs et de réussir pleinement.

Chers compatriotes,

Avant de conclure sur la jeunesse, dans un pays dont les dernières statistiques montrent que 56 % de sa population ont moins de 20 ans, je voudrais m'adresser, en premier lieu, à nos jeunes, notamment ceux des villes, pour les mettre en garde contre la vanité de certaines formes d'imitation aveugle. Je voudrais également les inciter à s'armer du véritable esprit sportif et de consacrer leurs efforts à plus de savoir scientifique et de culture, en gardant bien haut les principes du véritable patriotisme au service de la nation.

Il est un autre secteur principal de notre activité nationale, véritable pierre angulaire de cette activité : l'Armée Nationale Populaire, avec tout ce qu'elle nous demande comme efforts et tout ce qu'elle accomplit comme tâches dans la vie du pays.

En plus de la tâche principale qui lui incombe, la défense du territoire, l'Armée Nationale Populaire, issue de l'Armée de Libération Nationale qui a libéré le pays et l'a arrosé de son sang participe à son édification aux côtés des autres secteurs productifs.

Outre les efforts que déploie l'A.N.P. dans sa réorganisation et sa tâche d'édification, elle prépare actuellement l'application du service militaire obligatoire qui entrera en vigueur au cours de l'année prochaine.

Notre armée, par la mobilisation de notre jeunesse universitaire, mobilisation motivée par les événements qui ont ébranlé le monde arabe, a pris une initiative dont l'expérience a prouvé l'efficacité et la nécessité vitales.

En plus de la formation technique que recevront nos jeunes au contact de leurs frères djounoud et officiers, il y a l'aspect humain et moral dont l'importance n'est pas moindre, tels l'entraînement aux conditions de la vie rude, le renforcement de l'esprit de sacrifice et la préparation en vue de faire face à toutes les éventualités au niveau de la cause arabe sacrée, ainsi que l'a prouvé la récente agression, qui a motivé la mobilisation des jeunes. Les incessantes provocations contre les pays arabes nous le rappellent encore.

En cette occasion, nous rendons hommage à l'esprit de volontariat et de sacrifice dont a fait preuve notre jeunesse universitaire, bâtisseur et défenseur du pays. Nous rendons hommage à l'enthousiasme qu'elle a manifesté pour rejoindre les rangs de notre armée et à sa faculté d'adaptation à la vie militaire parmi nos djounoud et nos officiers.

Nous voudrions aussi saluer nos frères et nos fils, djounoud et officiers de l'A.N.P. qui se sont dirigés en Orient Arabe pour faire face à l'agression et qui sont encore sur place aux côtés de leurs frères pour accomplir un devoir sacré dicté tant par la solidarité que par nos nobles traditions révolutionnaires.

Chers compatriotes,

Ceci vous indique que nous avons franchi des étapes importantes dans l'édification de notre pays et que nous avons accompli une grande partie de ce que nous nous sommes engagés à faire pour la révolution et pour le peuple. Nous sommes décidés à continuer dans cette voie révolutionnaire jusqu'à la réalisation de nos objectifs suprêmes. Nous avons repris en mains au cours de ces années nos ressources et sommes devenus responsables de notre devenir.

Nous avons aussi mis sous l'autorité de l'Etat tous les moyens de financement : institutions de crédits, sociétés d'assurances ainsi que toutes les opérations monétaires. Pour cela, nous avons créé des nouveaux organismes financiers destinés à renforcer les moyens d'action de l'Etat en matière d'épargne et d'accroissement des investissements. Ces mesures mettront fin aux pressions des monopoles.

Nous sommes arrivés à assurer l'exploitation de notre énergie dans les domaines du pétrole et du gaz à toutes les étapes, depuis la recherche, le forage, l'extraction, le transport et la distribution. Nous avons ainsi jeté les premiers jalons d'une industrie pétrochimique qui participera à son tour au développement du pays.

Nous avons également jeté les bases de l'industrialisation de notre pays par l'implantation d'unités de moyenne importance afin de subvenir à notre propre consommation tout en préparant activement la mise sur pied d'une industrie lourde et ce par la réalisation de grands complexes industriels à Annaba et Constantine.

Nous avons également assuré à notre agriculture toutes les conditions nécessaires à sa modernisation grâce aux moyens d'équipement, aux cadres et aux réformes de la révolution agraire propres à l'instauration de la justice sociale dans les régions déshéritées. Cette révolution agraire nous permettra en outre de résoudre le problème des anciens moudjahidines, d'étendre le secteur autoaéré et de renforcer notre industrie naissante dans le but d'assurer notre pleine indépendance économique.

Notre attention s'est portée plus particulièrement sur la réorganisation des différents appareils de l'Etat en apportant tout d'abord de nouvelles réformes qui seront d'ailleurs suivies par d'autres. Nous avons renforcé cette réorganisation administrative par le statut de la fonction publique qui réunit les droits et les devoirs du fonctionnaire, dans le but de garantir le succès de l'état dans sa mission.

Vu leur importance, nous avons accordé un très grand intérêt à l'enseignement, à l'éducation et à la formation des cadres. Aussi avons-nous œuvré pour retrouver toutes les composantes de notre personnalité et en premier lieu la langue arabe. Nous sommes entrés dans une étape décisive pour lui donner la place qu'elle mérite.

Nous avons procédé au renforcement et à la réorganisation de notre armée. Nous lui avons attribué le rôle qu'il se doit dans l'édification du pays. Elle se trouve maintenant au seuil d'une nouvelle étape de son évolution, celle de rendre le service militaire obligatoire dans un proche avenir.

Toutes ces réalisations et tous ces projets ne sont en réalité qu'un premier élan vers la concrétisation d'autres projets encore plus grands pour engager le pays dans la compétition pacifique mondiale dans les domaines du développement et de la civilisation. C'est ainsi que l'Algérie occupera sa place dans les premiers rangs parmi les nations.

Si nous voulons maintenant passer en revue notre action sur le plan extérieur, nous constatons qu'elle est le reflet fidèle de notre effort à l'intérieur, car notre politique étrangère suit les mêmes principes et vise les mêmes buts.

Certes notre pays est de ceux qui sont pour la coopération internationale sur la base de la non immixtion dans les affaires intérieures de chaque état. Il est de ceux qui soutiennent la liberté des peuples, la lutte contre tous genres de colonialisme et impérialisme, l'abolissement de la ségrégation raciale, ainsi que la liquidation des privilèges et toutes formes d'exploitation et d'esclavagisme.

C'est dans cet esprit que nous avons exprimé notre désir de coopérer dans les domaines culturel et scientifique avec tous ceux qui veulent coopérer avec nous sur la base du respect de notre personnalité et de nos valeurs morales.

Nous avons œuvré par ailleurs pour le renforcement de la coopération économique et le développement des relations commerciales tout en tenant compte des régimes, sociaux différents. Nous avons signé ou renouvelé plusieurs accords commerciaux avec de nombreux pays frères ou amis.

Que de fois nous avons déclaré que le commerce international ne peut être florissant qu'avec une révision radicale des conditions d'échanges entre pays développés et pays en voie de développement.

Cette révision mettra fin à cette situation anormale qui se résume en l'accroissement de l'appauvrissement des pays pauvres et l'enrichissement des pays nantis. L'assistance, sous forme de subsides parcimonieux fournie aux pays sous-développés ne trouve son explication que dans le fait que ces pays représentent un réservoir de main-d'œuvre et de matières premières à bas prix.

Ces matières premières reviennent souvent vers leur pays d'origine sous forme de produits manufacturés à des prix prohibitifs. La conséquence en est l'affaiblissement constant de l'économie des pays en voie de développement et contribue à l'aggravation du chômage et de tous les aspects du sous-développement.

Au cours des dernières années, les pays en voie de développement se sont très nettement aperçus de la gravité de cette situation qui fut d'ailleurs l'objet d'études à la Conférence de Bandœng et au Séminaire économique Afro-Asiatique qui s'est tenu à Alger. Cependant aucun résultat concret n'est apparu pour établir une charte de travail pouvant servir ces pays sur le plan international.

Voilà pourquoi nous avons exprimé notre grande satisfaction, quant à la tenue à Alger de la Conférence des « 77 » Etats du Tiers-Monde, pour l'étude des problèmes du développement, la liquidation du monopole de l'exploitation et l'élévation du Tiers-Monde au rang de véritable partenaire du monde industrialisé. L'aboutissement doit en être l'instauration de la justice entre les peuples et le renforcement de la paix et la solidarité universelle.

Nous ne pouvons que nous réjouir des résultats concrets qui ont sanctionné les travaux de la Conférence d'Alger et qui ont donné naissance à un document de travail, la charte économique d'Alger qui engagera tous les pays membres lors de la prochaine Conférence de New-Delhi, tout comme l'avenir de leurs relations réciproques, ainsi que de leurs relations avec les pays industrialisés.

Aussi, en cette occasion, nous voulons insister plus particulièrement sur la grande importance qu'accorde notre pays à la coopération avec les pays frères du Maghreb Arabe au renforcement de cette coopération dans tous les domaines de la construction et de l'édification en vue de consolider notre unité économique culturelle et sociale. Nous sommes prêts à continuer d'œuvrer dans ce sens pour le grand bien du Maghreb et le bien de toute la Nation Arabe.

L'Algérie dont la lutte pour l'indépendance est encore récente ne peut que réaffirmer sa solidarité directe et agissante à l'égard de tous les peuples en lutte pour leur liberté et leur indépendance dans le monde arabe, en Afrique et en Asie. Elle réaffirme sa volonté de continuer à prodiguer tous ses efforts sur les plans arabe et africain ainsi que sur le plan international afin de participer à la liquidation des séquelles des derniers bastions du colonialisme, de l'oppression et de la ségrégation raciale. Tels sont les fléaux qui redoublent de férocité ces derniers temps particulièrement dans le Sud-Est Asiatique, en Afrique et au Moyen-Orient.

Tout en condamnant la guerre d'extermination à laquelle est exposé le peuple vietnamien dans sa lutte pour sa liberté et son unité et tout en réclamant l'arrêt des bombardements et le retrait des troupes américaines ainsi que des négociations avec le Front National de Libération Vietnamien, nous adressons un pressant appel à l'Afrique renaissante pour œuvrer sérieusement à la liquidation des forces impérialistes et de la ségrégation raciale.

En ces moments décisifs que traversent la Nation Arabe et plus particulièrement le peuple palestinien qui fait face à l'agression et qui lutte contre les attaques expansionnistes criminelles, nous réaffirmons notre engagement irréversible et notre volonté de mobiliser toute notre énergie et toutes nos possibilités pour que triomphe la justice et l'équité. Ainsi aurons-nous accompli notre devoir de sincère et fraternelle solidarité.

En cette occasion nous tenons à saluer tous les peuples luttant pour leur liberté et leur unité tout en leur exprimant notre soutien total. Nous pensons qu'il est inutile de leur rappeler que tout ce qui a été usurpé par la force doit être nécessairement repris par les mêmes moyens. Certes la liberté des peuples et leur unité ne peuvent être recouvrées qu'au prix d'une longue et âpre lutte. Toutes les solutions politiques et autres n'étant en définitive que la résultante de cette lutte.

Chers compatriotes,

Notre soutien aux causes justes à l'extérieur repose sur l'exécution de nos projets ainsi que sur la réalisation de nos objectifs à l'intérieur. Cet effort nécessite de très grands moyens que nous devons puiser dans notre énergie interne, dans notre travail continu tout en ne comptant que sur nous mêmes.

Animés de l'esprit de sacrifice, armés de courage et de patience, travaillant dans l'ordre et la discipline conformément aux idéaux de notre Révolution qui nous ont permis de triompher dans la lutte pour la libération politique, nous triompherons encore dans la lutte d'édification et de développement de notre pays. Ainsi nous pourrons instaurer la société socialiste juste à laquelle nous aspirons et pour laquelle nous œuvrons. Il nous sera possible alors de rejoindre le lot des pays modernes avancés.

En réalisant tout cela, nous aurons accompli la mission dont la charge nous incombe et dont nous sommes tous responsables vis-à-vis de nos consciences, de nos martyrs et des générations futures.

Gloire éternelle à nos martyrs.



خطاب الرئيس هوارى بومدين

رئيس مجلس الثورة والحكومة

بمناسبة الذكرى الثالثة عشرة للثورة

اول نوفمبر ١٩٦٧

Discours Boumediène du 3. Nov 1967

“Nous reconnaissons vos droits mais, exigeons une contre- partie d'obligations”

C'est sous des applaudissements prolongés, vifs et nourris notamment des étudiants très nombreux dans la salle, que le Président Boumediène monta à la tribune pour s'adresser à ceux-ci. Dans sa déclaration improvisée le Président du Conseil de la Révolution devait dire :

« Malgré le temps très limité dont nous disposons et les nombreuses difficultés qu'affronte notre pays, nous avons quand même tenu à assister aujourd'hui à cette manifestation dont nous apprécions toute la valeur. Nous accordons en effet, toute son importance au savoir et à l'enseignement, œuvrant sans cesse à ouvrir des écoles, des lycées, des Universités et pour octroyer des bourses à tous les étudiants — que ce soit en Algérie même ou à l'extérieur — le Pouvoir révolutionnaire », pour cela, prélevé jusque sur la subsistance du fellah, du chômeur, du déshérité.

« Nous réaffirmons aujourd'hui, et en présence de tous nos hôtes, que nous ne sommes pas de ceux à qui on en impose en brandissant certains slogans (« certains slogans » dit en français par le Président Boumediène).

« Ce genre de slogans ne peut pas avoir de prise sur nous et ne nous intimide nullement, car nous sommes des révolutionnaires... nous sommes des révolutionnaires... nous sommes des révolutionnaires.

« Il est de mon devoir de rappeler encore une fois que des centaines de milliers de chômeurs, pour ne pas parler de millions subsistent en Algérie. Il y a ceux qui vivent sous les tentes et ceux qui vivent sous les arcades des rues d'Alger. Il faut absolument se pénétrer de ces pénibles réalités. Je vous parle aujourd'hui fraternellement, en vous tenant le langage d'un militant qui, en s'engageant dans la révolution, ne l'a pas fait par la petite porte. Ce militant était, comme vous, étudiant et travaillait le soir pour pouvoir suivre ses cours le lendemain. Il fallait, de ce temps, vivre tout un mois avec un pécule de 3.000 A.F.

« C'est pourquoi nous soulignons que l'intérêt national exige, malgré les immenses besoins du pays et en dépit de la multiplicité des problèmes tant internes qu'externes, que l'impossible soit tenté pour assurer une formation valable à nos enfants.

« Il faut donc que tout soit tenté pour leur faire ouvrir toutes grandes les portes de l'avenir.

« A ce propos, et vous êtes mieux placés que quiconque pour savoir que seuls des gouvernements réactionnaires combattent le savoir, se gardant de consacrer d'énormes crédits pour mettre l'enseignement à la disposition de tous. Dieu merci, ce n'est pas notre cas. L'enseignement chez nous, nous pouvons l'affirmer la tête haute, s'est considérablement développé ainsi que nous le prouvent à l'heure actuelle, les chiffres. Il faut se rendre à l'évidence, sachant surtout que nous ne jouissons de l'indépendance et de la souveraineté, qu'il nous faut sans cesse renforcer et consolider — que depuis cinq années seulement.

« Tout révolutionnaire conséquent se doit de penser avant tout à l'avenir et faire abstraction de sa personne.

« Vous demandez des droits, soit. Nous sommes disposés à vous les accorder », s'est exclamé le Président en français avant de poursuivre : « encore faut-il prendre en considération leur contrepartie et se pénétrer de certaines obligations.

« L'occasion se présente à moi, aujourd'hui pour souligner ouvertement à l'intention de tous et en présence de nos hôtes, qu'il sied mal à un étudiant de l'Université d'exiger du gouvernement un traitement mensuel de cinq mille dinars pour servir son pays, sinon de menacer de partir et de s'expatrier.

« Encore une fois, nous accédons à l'octroi de droits, mais en retour nous exigeons qu'il y ait une contrepartie en devoirs. J'ajouterai qu'il faut se convaincre, une fois pour toutes, qu'Alger ne doit pas vivre aux dépens du reste du pays.

« Je pensais qu'un langage pareil ne devait être adressé qu'aux étudiants seuls.

« J'ai le regret de constater que certains frères étudiants aient cru bon d'étaler à l'occasion de cette cérémonie, leurs ressentiments et leurs griefs pour, so disant, montrer à nos hôtes étrangers une image particulière de la situation dans l'Université d'Alger.

« A ces étudiants, je dirai qu'il ne faut pas qu'ils se leurrent. Nous ne redoutons aucunement ce genre de problèmes. Notre seule crainte réside, en effet, dans le seul fait de pouvoir être frôlé par le sentiment de ne pas être en conformité avec la Révolution et de trahir ses principes. Nous avons en ce qui nous concerne, la nette conviction que nous accomplissons tout notre devoir à l'égard de la patrie. Notre amour pour le pays n'est pas moins intense que celui que lui vouent tous les autres concitoyens. C'est pourquoi, je ne cesse de m'interroger au sujet des droits que revendiquent les étudiants.

« Je réaffirme, en cette circonstance, que les étudiants éliront librement leurs responsables. Je voudrais également mettre l'accent, afin de dissiper toute équivoque, sur un point que je considère comme très important : la direction qui sera élue ne doit, en aucune manière, être composée d'éléments manipulés par l'étranger.

« Je proclame aujourd'hui solennellement qu'à partir de ce principe de base, toute liberté est laissée aux étudiants pour élire démocratiquement leurs représentants. Que tout le monde sache que nous n'admettrons, en aucune manière, une direction fautoche. » (Ce dernier mot dit en français).

« Que tel ou tel soit à la tête des étudiants est secondaire. Le plus important pour moi est que les étudiants élisent une direction qui place au premier plan les intérêts supérieurs du pays, qui soit capable de diriger les étudiants dans la voie qui mène à son édification.

« Ceci est l'engagement d'un responsable qui ne craint pas d'assumer ses responsabilités en toutes circonstances et aussi nombreuses que soient les difficultés.

« Je voudrais vous entretenir, à ce propos, de l'enthousiasme, déjà évoqué et dont j'ai fait l'éloge au cours du discours du Premier Novembre, manifesté par nos jeunes pour accomplir leur devoir. Tout le pays était fier et se sentait honoré en constatant que tous ses enfants ont répondu à l'appel du devoir. Ils se sont en effet dirigés comme un seul homme vers les casernes, sacrifiant leurs vacances pour rejoindre les rangs de l'armée.

« Cependant, certains éléments ont fait faux bond et ont préféré passer leurs vacances sur les plages. Qu'ont-ils pu avoir comme empêchements pour ne pas répondre, à la différence des autres, à l'appel ?

Suite du Discours Bonmedonna

« Mais il y a pire encore — certains sont allés jusqu'à distribuer des tracts pour dire que la mobilisation a été une erreur et qu'il faudrait, à l'avenir, l'éviter. Qu'il me soit permis de leur demander, tout en m'interrogeant : Qui peut défendre l'intégrité du pays ? Est-ce l'Armée Nationale Populaire seule ? Que non. Il vous revient d'assurer tous ensemble la défense de la patrie.

« Il est une autre question que je voudrais poser ici même.

« Quelle pourrait bien être la position du gouvernement à l'encontre de ceux qui n'ont pas répondu à l'appel du devoir ? Nous n'avons pas voulu faire emprisonner, sanctionner, ceux qui s'y sont dérobés.

« Avant ce jour, je n'avais voulu aborder ce problème. Cependant, contraint d'en parler en toute franchise, pour commencer je dirai d'abord que si même quelques-uns ont fait défaut, il n'en demeure pas moins que plus de quatre mille cinq cents ont répondu : présent !

« La patrie le peuple ainsi que les frères arabes ont rendu à ces valeureux étudiants l'hommage qui leur est dû. Quant aux déserteurs ils ne méritent pas la part du pays et de ses dirigeants aucune considération.

« Certes, nous avons discuté avant ce jour de la mobilisation, il est de circonstance d'aborder maintenant la question des droits, des devoirs et de l'égalité.

« Je n'accepterai jamais de parler de la justice si celle-ci n'englobait pas tout le monde, qu'il s'agisse du fellah, de l'ouvrier ou de l'étudiant il faut que tous les citoyens et où que ce soit en bénéficient.

« A ce propos, je voudrais signaler une évidence et dire que les intellectuels préfèrent se regrouper à Alger, Oran et Constantine et refusent de se déplacer loin à l'intérieur du pays pour y servir et se rendre utiles. De ce seul fait résulte la nécessité de faire appel aux étrangers pour qu'ils s'y rendent. Les étudiants eux-mêmes ont réclamé tant et plus des prises de positions fermes à cet égard.

« Le gouvernement a donc décidé d'exaucer leur vœu et a décidé de ne pas octroyer le quatrième terme de la bourse ainsi

que le montant de son intégralité à ceux qui n'ont pas répondu à mobilisation.

« Nous proclamons également, à l'intention de tous et plus particulièrement du peuple algérien, qu'il ne saurait y avoir dans ce pays un problème d'étudiants.

« En dépit de nos difficultés financières, je suis intervenu personnellement pour demander le versement du quatrième terme aux étudiants mobilisés afin qu'ils puissent aborder l'année universitaire dans de bonnes conditions et la poursuivre jusqu'à la réussite.

« Il y a par contre, un problème que personne, n'a soulevé jusqu'ici, celui des enseignants.

« Je voudrai dire à ce sujet que nous n'épargnons, en ce qui nous concerne, aucun effort pour le résoudre.

« Mais les obstacles qui mènent à ce règlement sont toujours les mêmes en ce sens que lorsque par exemple, nous demandons, à certains Etats, mille enseignants, ils ne nous en fournissent en fin de compte que sept cents seulement. La solution de ce problème, ainsi que vous pouvez le constater, ne relève pas uniquement du gouvernement à moins que nous limitions la portée de l'enseignement en tenant compte de nos réelles possibilités.

« Vous savez tous que le nombre d'enseignants algériens est insuffisant, c'est pourquoi nous avons décidé, afin de ne pas paralyser l'enseignement, d'augmenter chaque année, et jusqu'en 1971, le quota d'enseignants étrangers.

« Ceci pour nous permettre d'avoir du champ et d'entreprendre valablement la formation du nombre d'enseignants nécessaires au pays.

« Tout concorde, Dieu merci, pour prouver que la politique de l'Algérie dans ce domaine a ouvert, toutes grandes, les portes qui mèneront les générations montantes vers le succès.

« Mais il ne faut pas pour autant ignorer la complexité de la tâche à accomplir, tâche qui exige des années d'efforts continus afin d'arriver au résultat escompté.

« Il vous revient, pour atteindre cet objectif, de redoubler d'ardeur et de persévérer dans l'effort, car vous êtes appelés, vous, génération montante, à présider aux destinées de ce pays. Quant aux responsables du pays, ils continuent d'accorder une entière confiance à cette jeunesse que certains se plaisent à taxer de jeunesse dévoyée.

« Nous avons toujours démenti cela, car l'expérience nous a prouvé que c'était des critiques dénuées de vrais fondements, la réalité étant que notre jeunesse constitue une partie de ce peuple riche d'enthousiasme et de dynamisme.

« Cette jeunesse est dans son immense majorité constituée d'éléments sains et purs que nous devons entièrement préserver.

« C'est pour cela que nous demandons à tous les frères de nous aider dans cette tâche, non dans leur propre intérêt, mais dans l'intérêt de notre pays et de notre évolution. »